

L'ALTERNANCE CONSONANTIQUE EN BEDIK

M. P. FERRY

(1) Le bedik, ou [mū-ník], n'est plus parlé que par 1400 personnes, vivant dans une région montagneuse du Sénégal oriental, à 30 km environ au nord-ouest de Kédougou.

Cette langue, proche parente du bassari, devrait figurer dans le groupe tenda dont parle Delafosse. On peut la classer aux côtés du bassari et du konyagi dans la partie nord du sous-groupe ouest-atlantique de Greenberg.

Comme certaines autres langues de ce groupe, notamment le peul et le sérér, le bedik présente une alternance de la consonne initiale du radical nominal ou verbal :

ś-fāt 'champ'
mā-pāt 'champs'
à-dé 'il a dit'
kò-ré 'il ne faut pas qu'il dise'

Le phénomène de l'alternance est bien connu des linguistes, et on peut l'expliquer en retraçant l'évolution phonétique qui, par des effets de lénition ou de sonorisation, aboutit à un système d'alternances. Quand le conditionnement phonétique se modifie, l'alternance peut se maintenir, ou devenir de plus en plus irrégulière pour finir par disparaître.

Si on considère diverses langues appartenant au même groupe linguistique que le bedik, on s'aperçoit que plusieurs des stades de cette évolution phonétique y sont actuellement représentés. Par exemple, en manjaku,¹ le conditionnement phonétique des alternances est encore apparent, alors qu'en konyagi,² le conditionnement est grammatical et régulier : tous les phonèmes consonantiques alternent ; en peul,³ le conditionnement est sans doute grammatical, mais très irrégulier : plusieurs phonèmes n'observent pas l'alternance ; enfin, en pajade,⁴ le système d'alternances a disparu : on n'en retrouve des traces qu'au niveau du lexique, dans des noms dérivés, et non au niveau grammatical.

Si on veut entreprendre une étude comparative de ces langues, il importe de bien préciser dans quel cadre grammatical les alternances se rencontrent, et de quelle manière sont représentés les systèmes d'alternances. On a souvent décrit ces systèmes en termes de traits phonologiques, tels que 'occlusif', 'fricatif', 'nasal', etc. Nous préférons les décrire en termes de degrés abstraits d'alternance, ce qui permet de mieux rendre compte de l'ensemble des phénomènes observés.

(2) Le système phonologique des consonnes bedik est le suivant ; les traits verticaux relient les consonnes qui alternent, et les parenthèses signalent un phonème très rare (tableaux 1).

¹ Cf. Jean Doneux, 'Manjaku. Système des classes et phénomènes d'alternance consonantique', Communication au Colloque d'Aix-en-Provence sur 'Les Classes nominales dans les langues africaines', juillet 1967.

² Cf. Maurice Houis, 'Le conditionnement de l'initiale radicale en konyagi', Communication au IVe Congrès international de linguistique d'Afrique de l'Ouest, Ibadan, 1964.

³ Cf. Maurice Houis, 'Du rapport entre les classes et le conditionnement de l'initiale radicale en peul', BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'AFRIQUE NOIRE, t. XXI, n° 1-2 (1959).

⁴ Cf. W. A. A. Wilson, 'A reconstruction of the Pajade mutation system', J.W.A.L. vol. II, no. 1 (1965).

Tableau 1

	Labiales	Apicales	Palatales	Vélares
Continues { Sourdes Sonores	w	f l r	s j y	h (ŷ) ɣ
Occlusives { Sourdes Sonores	p b	t d	c j	k g
Glottalisées	ʙ	ɗ	ʔy	
Semi-nasales	mb	nd	nj	ng
Nasales	m	n	ɲ	ŋ

Le conditionnement de ces alternances n'est pas phonétique. Les phonèmes peuvent alterner dans un même environnement phonétique, ou présenter des degrés différents d'alternance:

ɟ-sɟ è	c'est le manger
ɟ-tɟ è	il mangera
ɟ-wāt	la compagnie
ɟ-bāt	qu'il accompagne
é-gàf/mā-ngàf	fruit vert/fruits verts
é-gāɲ/mā-ɣāɲ	Pierre/pierres
é-tám/mā-sám	calebasse/calebasses
ɟ-sá/mā-tá	cuisse/cuisses
é-dɔl/mā-rɔl	doigt/doigts
é-dil/mā-ndil	fruit de CEIBA PENTANDRA/(pl.)

Dans ces exemples, on n'observe que deux degrés d'alternance, mais on peut aussi en rencontrer trois:

ɟ-wāt	la compagnie
ɟ-bāt	qu'il accompagne
gɟ-mbāt	la mauvaise compagnie
é-dɔl	le doigt
mā-rɔl	les doigts
ɲá-ndɔl	le petit doigt

On peut schématiser le système des alternances en bedik de la manière suivante:

degré I:	f	s	ʃ	h	w	—	r	l	y	—	ɣ	(ŷ)
degré II:	p	t	c	k	b	ʙ	d	ɗ	j	ʔy	g	—
degré III:	—	—	—	—	mb	m	nd	n	nj	ɲ	ng	ŋ

Ces alternances se rencontrent à l'initiale des lexèmes nominaux, adjectivaux, et verbaux.

(3) Dans le syntagme nominal, les alternances se produisent lorsqu'on passe du singulier au pluriel, ou en dérivation, pour marquer le diminutif, l'augmentatif, et le péjoratif.⁵ Le degré d'alternance est déterminé par l'indice de la classe nominale⁶ (tableau 2).

⁵ Le diminutif est marqué par l'utilisation des indices de classe 12 et 13, l'augmentatif par ceux des classes 3 et 4, et le péjoratif par ceux des classes 14 et 15.

⁶ On a repris ici la même terminologie et le même ordre que celui utilisé traditionnellement dans la description des langues bantoues. En fait, il s'agit seulement de classes morphologiques, définies par les indices, et non de classes nominales proprement dites, définies par un comportement syntaxique particulier, ou par le rôle qu'elles joueraient dans les

L'ALTERNANCE CONSONANTIQUE EN BEDIK

Tableau 2

Classe	Indice	Degré	Exemples	
1	ā-	I	ā-fán	homme
2	ḅā-	I	ḅā-fán	hommes
3	gá-	III	gá-ndil	fromager
4	ḅá-	III	ḅá-ndil	fromagers ⁷
5	φ ⁸	I	-fàká	couteau pliant
6	mā-	III	mā-mār	lait
7	é-	II	é-dɔl	doigt
8	mā-	I	mā-rɔl	doigts
9	gé-	III	gé-mbɔ	chèvre
10	ḅé-	III	ḅé-mbɔ	chèvres
11	ɔ-	I	ɔ-fēr	poules
12	ɲá-	III	ɲá-ŋɔsɔ	enfant
13	ḅé-	III	ḅé-ŋɔsɔ	enfants
14	gɔ-	III	gɔ-mál	mangouste
15	ḅɔ-	III	ḅɔ-mál	mangoustes

L'opposition de nombre singulier/pluriel est marquée par les couplages suivants:

1/2: ā-I/ḅā-I	3/4: gá-III/ḅá-III
5/6: φ-I/mā-III	7/6: é-II/mā-III
7/8: é-II/mā-I	7/11: é-II/ɔ-I
9/10: gé-III/ḅé-III	11/6: ɔ-I/mā-III
12/13: ɲá-III/ḅé-III	14/15: gɔ-III/ḅɔ-III

Dans cinq cas sur dix, l'alternance est utilisée pour marquer le passage du singulier au pluriel:

5/6: fàká/mā-pàká	couteau pliant/couteaux pliants
7/6: é-gàf/mā-ngàf	repas sans sauce/(des) repas sans sauce
7/8: é-dɔl/mā-rɔl	doigt/doigts
7/11: é-cēr/ɔ-fēr	poule/poules
11/6: ɔ-ré/mā-ndé	-un dire/des dire

Dans les cinq autres cas, le passage du singulier au pluriel n'entraîne pas d'alternance:

1/2: ā-fán/ḅā-fán	homme/hommes
3/4: gá-ndil/ḅá-ndil	fromager/fromagers
9/10: gé-mbɔ/ḅé-mbɔ	chèvre/chèvres
12/13: ɲá-ŋɔsɔ/ḅé-ŋɔsɔ	enfant/enfants
14/15: gɔ-mál/ḅɔ-mál	mangouste/mangoustes

Ces cinq couplages ont la particularité d'avoir un pluriel en ḅ + voyelle; s'agit-il d'un procédé particulier pour marquer le pluriel, qui se serait substitué à l'emploi de l'alternance? L'étude des autres langues du groupe permettra peut-être de le découvrir.

relations de sélection. Ainsi, en bedik, dans la classe 11 par exemple, on aura deux classes de noms différentes: celle du pluriel correspondant à la classe 7, qui ne comprend que des animés, et celle du singulier correspondant à la classe 6, qui ne comprend que des inanimés.

⁷ Le nom de 'fromager' est le nom vulgaire du CEIBA PENTANDRA.

⁸ On trouve aussi ḅā-I/ḅā-hɔḅ 'rivière', et dyā-I/dyā-fé 'mouton'. On considérera ces indices comme des variantes φ ~ ḅā ~ dyā; en effet, ils ont le même déterminé -lè, et leur pluriel se forme en mā-III, classe 6.

(4) A l'intérieur du syntagme nominal, l'adjectif s'accorde avec le nom qu'il détermine : il est préfixé par le même indice de classe, et sa consonne initiale prend le degré requis par cet indice. Par exemple, l'adjectif 'beau' a les formes -yārārà, -jārārà, -njārārà; si on l'utilise pour déterminer des noms des classes 1, 7, ou 3, on obtient les syntagmes nominaux suivants :

ā-I:	ā-ján ā-yārārà	un bel homme
é-II:	é-cēr é-jārārà	une belle poule
gá-III:	gá-ndil gá-njārārà	un beau fromager

Cet accord de l'adjectif avec le nom permet d'établir avec certitude le degré d'alternance requis par l'indice de classe, dans tous les cas où le nom n'utilise pas l'alternance de manière régulière; cf., par exemple :

é-bál/5-bál	pintade/pintades
5-ɔyāmb/mā-ɔyāmb	tige de mil/tiges de mil

Si on accompagne ces noms d'un adjectif, on retrouve l'alternance dans l'adjectif :

é-bál é-jārārà	une belle pintade (cl. 7, é-II)
5-bál 5-yārārà	de belles pintades (cl. 11, 5-I)

Il en va de même pour le nom 5-ɔyāmb, qui est figé et fait son pluriel en mā-ɔyāmb. Seul l'accord de l'adjectif permet de décider à quelle classe appartient l'indice mā-, qui pourrait, a priori, être de la classe 6 ou de la classe 8.

L'accord de l'adjectif permet en outre de compléter le tableau des alternances esquissé p. 92. En effet, certains adjectifs ne présentent que deux degrés d'alternance :

fārāmè = I/pārāmè = II	grand
ɓālà = II/mālà = III	noir

On peut alors se demander comment se fera l'accord de 'grand', qui ne possède que les degrés I et II avec des noms dont l'indice de classe requiert le degré III, et de 'noir', qui n'a que les degrés II et III, avec des noms dont l'indice requiert le degré I. On observe que les degrés manquants, I et III, sont remplacés par II :

classe 9, gé-III	gé-mbó gé-pārāmè	grande chèvre
classe 12, ná-III	ná-ɲɔsɔ ná-pārāmè	grand enfant
et		
classe 1, ā-I	ā-ján ā-ɓālà	homme noir
classe 5, φ-I	-fàkà ɓālà	couteau noir

On peut donc compléter le tableau des alternances de la manière suivante :

I:	f	s	ʃ	h	w	ɓ	r	l	y	ɔy	ɣ
II:	p	t	c	k	b	ɓ	d	ɗ	j	ɔy	g
III:	p	t	c	k	mb	m	nd	n	nj	ɲ	ng

On se rend compte ici de l'importance qu'il y a à décrire les alternances en termes de degrés abstraits. En effet, la règle que nous venons de présenter, qui permet de comprendre l'accord de certains adjectifs, n'aurait pas pu être établie si on avait décrit les degrés d'alternance en termes phonologiques; en effet, le degré I n'est pas toujours représenté par des fricatives ou des continues, ni le degré III par des nasales ou des semi-nasales. D'autre part, cette règle de substitution ou de remplacement par le degré II explique la

L'ALTERNANCE CONSONANTIQUE EN BEDIK

forme de certains noms qui ont une occlusive sourde à l'initiale, alors que leur indice de classe requiert le degré III:

gá-pál	épaule	(classe 3 = gá-III)
gé-tùmb	gachette	(classe 9 = gé-III)
mā-cáfá	lycaons	(classe 6 = mā-III)

Elle explique aussi la forme de noms qui ont une glottalisée initiale alors que leur indice de classe requiert le degré I:

ó-ɸyāmb	tige de mil	(classe 11 = ó-I)
ā-dík	bedik	(classe 1 = ā-I)
ɸēfù	hydromel	(classe 5 = ɸ-I)

Cependant, cette règle très générale est enfreinte chaque fois que son application supprimerait l'alternance dans les couplages singulier/pluriel. En effet, si on considère l'adjectif 'grand' fārāmè = I, pārāmè = II et III, l'accord de cet adjectif avec un nom de la classe 7 = é-II, faisant son pluriel en mā-III, classe 6, donnerait, si on applique la règle de remplacement:

é-gáf	é-pārāmè	grand repas sans sauce
mā-ngáf	*mā-pārāmè	grands repas sans sauce

et l'adjectif ne présenterait pas d'alternance du singulier au pluriel. Mais ceci ne se produit pas, la règle de remplacement ne s'applique pas, et on a plutôt:

mā-ngáf mā-fārāmè grands repas sans sauce (classe 6 = mā-III)

Les deux formes, mā-pārāmè et mā-fārāmè, correspondent à la classe 6, mā-III. Ici, l'alternance n'est plus déterminée par l'indice de classe, mais par le passage du singulier au pluriel.

On retrouve le même phénomène pour l'adjectif ɸālà/mālà 'noir': la forme ɸālà est utilisée en accord avec des indices de classe qui requièrent le degré I:

ā-ján	ā-ɸālà	homme noir	(classe 1 = ā-I)
fáká	ɸālà	couteau noir	(classe 5 = ɸ-I)
ó-ɸól	ó-ɸālà	bracelet noir	(classe 11 = ó-I)

Mais, dès que le couplage singulier/pluriel est du type é-II/ó-I ou é-II/mā-I, on trouve la forme mālà en accord avec des indices qui requièrent le degré I:

é-cēr	é-ɸālà	poule noire	(classe 7 = é-II)
ó-fēr	ó-mālà	poules noires	(classe 11 = ó-I)
é-gās	é-ɸālà	visage noir	(classe 7 = é-II)
mā-yās	mā-mālà	visages noirs	(classe 8 = mā-I)

Cette utilisation de l'alternance pour marquer le passage du singulier au pluriel se retrouve dans la morphologie nominale et rend compte de formes qui paraissent à première vue aberrantes. Ainsi, on a:

é-cèl/mā-fèl (un) nez/(des) nez

Ou pourrait croire qu'on a affaire au couplage 7/8, é-II/mā-I; mais, en fait, il s'agit bien du couplage 7/6, é-II/mā-III, puisque, avec un adjectif ayant les trois degrés d'alternance, on a:

mā-fèl mā-njārārà jolis nez

Les noms suivants se comportent de la même façon :

é-kōnd/mā-hōnd un bras/des bras (7/6)
 é-pāf/ma-fāf trompe/trompes (7/6)

L'emploi de l'alternance consonantique pour marquer le passage du singulier au pluriel a donc plus d'importance que ne le laissait prévoir l'étude des classes nominales et de leurs couplages.

(5) Dans le syntagme verbal, l'alternance ne marque pas le passage du singulier au pluriel. Elle ne comporte que deux degrés, et seulement pour les consonnes suivantes :

I: f s ʃ h w r y ʎ
 II: p t c k b d j g

Le degré I est utilisé dans les cas suivants :

— dans les récits :

ré-kó il a dit

alors qu'on a, dans le discours ordinaire :

à-dé il a dit, il dit

ou : à-déd il avait dit

— en réponse, pour affirmer un fait :

kó-só oui, il a mangé

à côté de :

à-tó il a mangé

— au prohibitif :

kò-só il ne faut pas qu'il mange

en face de :

ó-tó qu'il mange

— à l'inchoatif :

mà-só éò il est sur le point de manger

par opposition au progressif :

è-tó éò il est en train de manger

— dans des propositions relatives :

...gón ré-kó ...ce qu'il a dit
 ...gé-mbō-én sókó ...la chèvre qu'il a mangée

Il est difficile de ramener toutes ces utilisations à une fonction précise. On ne peut guère qu'émettre une hypothèse : le degré I marquerait, indépendamment du temps, un éloignement, une distance, entre le procès de l'énonciation et le procès de l'énoncé.

(6) L'étude de l'alternance consonantique en bedik nous a permis de dégager, du moins pour le nom et l'adjectif, des règles précises rendant compte de l'utilisation de ces alternances.

Ces résultats n'ont pu être obtenus qu'à la condition de considérer les degrés d'alternance en termes de degrés abstraits. Cependant, nous n'excluons pas la possibilité de décrire ces degrés en termes de traits distinctifs phonologiques ; tous les phonèmes d'un même degré seraient alors caractérisés par un ou plusieurs traits communs, mais d'un niveau plus abstrait que les traits habituellement considérés, d'occlusion, de frication, ou de nasalité. Cette nouvelle analyse aurait sans doute l'intérêt de rendre l'analyse comparative, de langue à langue, plus précise.